

LES NOMS PROPRES ET LE NOMBRE EN KABIIYE

Tchaa PALI

Université de Kara (Togo)

paliest@gmail.com

Résumé

A la notion de nom propre, linguistes (Benveniste, 1974 : 200) et logiciens (Strawson, 1973 : 64) ont souvent eu tendance à rattacher celle d'individu en tant que ce qui ne peut pas être divisé. La notion d'individu qui semble intrinsèque à celle du nom propre induit à associer à cette dernière la notion de singulier qui fait naturellement référence à l'individu. Cela laisse croire que le nom propre contraste avec le pluriel. Or, en kabiyè comme dans beaucoup d'autres langues, les locuteurs font dans de nombreux énoncés un usage qui met le nom propre au pluriel. Il s'agit dans la présente étude, d'une part de décrire les marqueurs de nombre (singulier vs pluriel) en kabiyè dans le nom propre qui, par principe, diffère du substantif sur lequel les travaux de description sont prolifiques (Delord, 1976 ; Lévikaza, 1985, 1999 ; Pali, 2012, etc.). Une telle description aboutit, d'autre part à une meilleure compréhension du référent pluriel du nom propre comme l'expression d'une indistinction globalisée, l'annulation de la singularité.

Mots-clés : nom propre, singulier, pluriel, individu, nombre, kabiyè.

Abstract

To the notion of proper noun, linguists (Benveniste, 1974: 200) and logicians (Strawson, 1973: 64) have often tended to relate to individual as what cannot be divided. The notion of individual that seems intrinsic to that of the proper name led to associate with it the notion of singular that refers to the individual. This suggests that the proper name contrasts with plural. However in Kabiye like in many other languages, the speakers use many statements that put the proper noun in the plural. It is in this study, firstly to describe the number markers (singular vs. plural) in the proper name in Kabiye. Proper noun differs in principle from substantive on which abundant descriptions already exist (Delord 1976; Lévikaza 1985, 1999; Pali, 2012, etc.). Moreover, such a description allows a better understanding of plural referent of the proper noun as an expression of indistinction globalized the cancellation of the singularity.

Keywords: proper noun, singular, plural, individual, number, Kabiye.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

INTRODUCTION

Le nom propre est souvent appréhendé comme une notion indissociable à celle d'individu perçue comme un critère d'identification. Linguistes et logiciens semblent unanimes à montrer que le lien entre la catégorie grammaticale du nom propre et la notion d'individu « *fait apparaître une propriété conforme à l'étymologie du mot : l'individu est ce qui ne peut pas être divisé* (Gary-Prieur, 2001 : 12). Pour Benveniste (1974 : 200), entre autres, « *Ce qu'on entend ordinairement par nom propre est une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse désigner constamment et de manière unique un individu unique.* ». Dans la même perspective, Strawson (1973 : 64) mentionne que « *Ce sont les noms propres qui tendent à être les points d'appui de notre référence aux particuliers.* »

La notion d'individu qui semble intrinsèque à celle du nom propre induit à associer à cette dernière la notion de singulier qui fait naturellement référence à l'individu. Cela laisse croire que le nom propre contraste avec le pluriel. Or, en kabiyè comme dans beaucoup d'autres langues, les locuteurs font dans de nombreux énoncés un usage qui met le nom propre au pluriel.

L'objectif de cet article est, d'une part de décrire les marqueurs de nombre (singulier vs pluriel) en kabiyè dans le nom propre qui, par principe, diffère du substantif sur lequel les travaux de description sont prolifiques (Delord, 1976 ; Lévikaza, 1985, 1999 ; Pali, 2012, etc.). Le substantif est en effet caractérisé par ses propriétés classificatoires qui ressortent à travers 10 classes nominales réparties en 6 genres. Une telle description devrait, d'autre part, aboutir à une meilleure compréhension du référent pluriel du nom propre comme l'expression d'une indistinction globalisée, l'annulation de la singularité.

A l'instar de Gary-Prieur (*opcit*), nous adoptons un point de vue de linguiste descriptiviste, strictement fondé sur l'observation de faits de langue. Les données analysées sont recueillies auprès des locuteurs natifs du kabiyè à Kara. Nous abordons dans la présente étude, les points suivants: (i) d'abord, l'opposition morphosémantique nom propre vs

substantif en kabiye ; (ii) ensuite, le marquage du pluriel du nom propre dans la section intitulée « Le nom propre et le pluriel » ; (iii) enfin, les référents du nom propre pluriel.

I. PROPRIETES MORPHOSYNTAXIQUES DU NOM : NOM PROPRE VS SUBSTANTIF EN KABIYE

Il est de notoriété publique depuis Delord (1976) et Lébikaza (1985, 1999), pour ne citer que ceux-là, que du point de vue morphosyntaxique le substantif est caractérisé en kabiye par sa répartition en classes et genres nominaux. Pour rappel, notons que dix classes nominales et 6 genres ont été identifiés comme l'indique le tableau 1 ci-après. Dans ce tableau que nous établissons à partir de Lébikaza (1999 : 365-370), les classes sont constituées à partir de l'opposition du nombre singulier vs pluriel. Aussi, le genre est-il fondé sur des bases non seulement sémantiques, mais aussi syntaxiques. Les genres 5 et 6 étant monoclasses, ils ne connaissent pas cette opposition des classes entre singulier et pluriel.

Tableau1 : *Classes et genres nominaux en kabiye : rappel à partir de Lébikaza (1999 : 365-570)*

<i>Genres</i>	<i>Classes</i>	<i>Exemples</i>	<i>Gloses</i>
<i>Genre 1</i>	sg :	-o	séyo « coureur »
	pl :	-a:	séya: « coureurs »
<i>Genre 2</i>	sg :	-ku¹	kudokú « milliers/sac de jute »
		-ko	
		-o	
		-u	
	pl :	-ŋ	kudokúŋ « milliers/sacs de jute »

¹ Le suffixe **-ko** et les deux autres, **-o** et **-u**, ne sont que des variantes de signifiants d'un même morphème. La variation u/o est due à l'harmonie vocalique de type ATR (Lébikaza, 1999: 67-ss).

<i>Genre 3</i>	sg :	-yε	sɛmiyε	« criquet »
		-dε		
		-ε		
	pl :	-a	sɛma	« riquets »
<i>Genre 4</i>	sg :	-ka	kɛdɛ:ká	« foulard »
		-ay		
		-ya		
		-wa		
	pl :	-si	kɛdɛ:kási	« foulards »
<i>Genre 5</i>		-tu	hótɔ	« gerbe(s) »
		-ɔ		
<i>Genre 6</i>		-m	pením	« huile de palme »
		-ɔ		

Le nom propre, en tant que « désignateur rigide » du fait de son aptitude à désigner le même référent dans tous les mondes possibles ou, à défaut, comme le fait observer Gary-Prieur (1994), de son aptitude à désigner le même référent d'un monde possible à l'autre dans les énoncés où il s'actualise, montre des propriétés morphosyntaxiques différentes de celles des substantifs. Le fait est que l'homogénéité structurelle (entendue comme la cohérence des éléments : bases lexicales + affixes de classes) du substantif contraste avec l'hétérogénéité des noms propres sous catégorisables sémantiquement en anthroponymes, toponymes, ethnonymes, etc. Les noms propres n'ont donc pas systématiquement les mêmes propriétés morphosyntaxiques que les substantifs. Ainsi, comme on le voit dans les types sémantiques de noms propres (1a-1d) ci-dessous, les suffixes substantivaux sus-relevés pour les différentes classes ne sont pas actualisés, du moins en surface dans les noms propres.

1.1. Les anthroponymes

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Du point de vue de leur structure, les noms propres de personnes (anthroponymes) se présentent globalement sous trois schèmes: un syntagme nominal simple, c'est-à-dire à un seul constituant, un syntagme nominal de détermination et un énoncé verbal prédicatif.

Les anthroponymes ayant la forme d'un syntagme nominal simple sont constitués d'un seul élément. Ce sont des noms conçus à partir du calendrier des jours de la semaine, des noms de jumeaux, des noms empruntés un génie ou à un fétiche protecteur ou inspiré par toute autre chose ayant marqué les circonstances de la naissance de l'individu nommé.

(i) Les anthroponymes simples du calendrier de la semaine

Les noms issus du calendrier de la semaine sont des composés dont le premier terme est un Da désignant le jour de la semaine et le deuxième, un Dé qui dénote le sexe (abaló/haló) « homme/femme ou masculin/féminin » de l'individu qui est désigné. Leur sens, très peu élaboré, correspond à : *personne de genre masculin ou féminin née tel jour de la semaine*. Le tableau 2 ci-dessous présente les noms des jours de la semaine et les anthroponymes qui leurs correspondent. Leur schème Déterminant (Da)–Déterminé (Dé) est indiqué par l'ordre d'occurrence des éléments dans les colonnes.

Tableau 2 : *Anthroponymes simples kabiya du calendrier de la semaine*

Nom du jour de la semaine (Da)	Nom indiquant le genre (Dé)	Anthroponyme
	abaló « homme »	Hóda:baló
hódo « lundi »	haló « femme »	Hóda:ló
	abaló « homme »	Píyá:baló
píyá « mardi »	haló « femme »	Píyá:ló
	abaló « homme »	Cíla:baló
cíla « mercredi »	haló « femme »	Cíla:ló
	abaló « homme »	Sárakawă:baló
sárakawăy « jeudi »	haló « femme »	Sárakawă:ló
	abaló « homme »	Kemeya:baló
kemeýa « vendredi »	haló « femme »	Kemeýa:ló
	abaló « homme »	Maza:baló

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

mazay	« samedi »	haló	« femme »	Maza:ló
		abaló	« homme »	Kujukâ:baló
kujuká	« dimanche »	haló	« femme »	Kujuká:ló

Tous les anthroponymes conçus à partir du calendrier des jours de la semaine ont en commun l’affixe de classe du singulier **-o** du genre 1 (Cf. Tableau 1, *supra*). Ce marqueur de classe leur est donné par le constituant Dé (abaló/haló dénotant le genre masculin/féminin) du composé nominal. Cette observation permet a priori de présenter leur structure comme faite d’une base désignant l’anthroponyme et du marqueur de la classe du singulier **-o**. Les résultats d’une telle analyse pourraient être illustrés comme dans le tableau (3) suivant. Mais **-o** est-il dans le cas d’espèce un marqueur de classe nominal? Dénote-t-il l’appartenance à un genre tel le genre 1 des nominaux du kabiye?

Tableau 3: *Hypothèse du schème: Base de l’antroponyme + marqueur du singulier (-o)*

Anthroponyme ?	Marqueur de la classe du singulier (-o) ?	*Sens ²
hóda:bal	-ó	*le Hóda:baló
hóda:l	-ó	*la Hoda:ló
píyá:bal	-ó	*le Píyá:baló
píyá:l	-ó	*la Píyá:ló
cíla:bal	-ó	*le Cíla:baló
cíla:l	-ó	*la Cíla:ló
sárakawă:bal	-ó	*le Sárakawă:baló
sárakawă:l	-ó	*la Sárakawă:lo
kemeya:bal	-ó	*le Kemeya:baló
kemeya:l	-ó	*la Kemeya:ló
maza:bal	-ó	*le Maza:baló
maza:l	-ó	*la Maza:ló
kujukâ:bal	-ó	*le Kujukâ:baló

² Le symbole * indique que l’unité linguistique qui le porte n’est pas attestée dans la langue kabiye. Ainsi, tout le contenu de la colonne “sens” n’est pas attesté en kabiye.

kujuká:l**-ó*****la Kujuká:ló**

Nous pensons qu'une analyse qui fait de -ó un marqueur de la classe du singulier (comme le montre le tableau 3 ci-dessus) confond les propriétés sémiosyntaxiques des substantifs et des noms propres. Le substantif diffère du nom propre en ce que ce dernier, comme l'indique Gary-Prieur (2001: 10), a:

« un sens instructionnel du même type que celui d'un déterminant. Ce sens consiste à donner l'instruction d'associer à la forme du nom propre un individu dont on sait, dans une situation donnée, qu'il est l'unique porteur du nom à prendre en considération. Par sa seule forme, donc, un nom propre établit une relation directe, dans une situation donnée, avec son référent. »

Ce point de vue implique, en kabiyyè, que dans la construction du nom propre du calendrier de la semaine intègre l'ensemble (base lexicale + nominant) du constituant Dé comme un seul élément. Le nominant (marqueur de la classe du singulier du nom) n'a plus valeur de classifieur dans le nom propre et ne sert ni à déterminer ni à identifier comme singulier le référent du nom.

(ii) Autres anthroponymes simples

Q'ils soient empruntés aux noms de fétiches, de génies protecteurs ou qu'ils viennent de motivations circonstancielle diverses, les anthroponymes simples autres que ceux du calendrier des jours de la semaine peuvent avoir une origine substantivale. Par exemple, Telû:, Keziye, Kpɪɲawó, Bilim (2) sont des substantifs attribués comme anthroponymes aux personnes. Un usage substantival dénote respectivement « baobab », « aigle royal », « espèce d'arbre de la savane », « esprit protecteur ? ». De même, Samáy, Sóka, Cájmgbáyô:, He:lím, Tó:yô: (3) sont des substantifs attribués comme anthroponymes aux humains. Nous présentons dans le tableau 4 suivant ces noms dans leur usage substantival (première colonne à gauche) en fonction de leurs classes et de leurs genres et comme anthroponymes (dernière colonne à droite).

Tableau 4: *Substantifs attribués comme anthroponymes*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

<i>Substantifs</i>		<i>Genres</i>	<i>Classes</i>	<i>Anthroponyme correspondant</i>
telû:	« baobab »		-u	Telû:
kpiɲawó	« espèce d'arbre de savane »	Genre 2	-o	Kpiɲawó
		sg :		
tó:yó:	« lion »		-o	Tó:yó:
cáɲmgbáyô:	« espèce de figuier »		-o	Cáɲmgbáyô:
keziye	« aigle royal »	Genre 3	sg : -ye	Keziye
samáy	« population »		-ay	Samay
		Genre 4	sg :	
sóká	« gourmète »		-ka	Sóká
bilim	« esprit protecteur »		-m	Bilim
		Genre 6		
he:lím	« vent »		-m	He:lím

Les noms de jumeaux : Kpacâ:, Tɔyí, Cawó (pour les personnes de sexe masculin), Nákâ:, Némé, Tɔngá pour les personnes du genre féminin) ne sont pas d'origine substantivale. Ne disposant pas a priori d'affixes de classes comme les substantifs, ils se démarquent de ceux-ci par cette propriété. Le seul et unique sens que portent chacun de ces noms, c'est celui d'individualiser un référent sur la base de la dénomination. Kpacâ: est en effet, dans la situation de discours, le seul individu appartenant aux connaissances partagées par les interlocuteurs qui porte ce nom. Cette propriété est également celle qui caractérise les anthroponymes complexes.

(iii) *Les anthroponymes complexes*

Péré-kèwèzima (2004) décrivant la structure des anthroponymes kabiye montre qu'ils en existe qui se présentent, entre autres, sous forme d'énoncés verbaux prédictifs. C'est ce type d' anthroponymes qui, de par leur structure associant divers éléments, sont désignés dans la présente étude, des anthroponymes complexes. Sans revenir sur la description de leurs schèmes, nous en observons néanmoins quelques exemples notamment les schèmes $\frac{N}{S} + \frac{V}{P}, \frac{N}{S}$

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

+ $\frac{V}{P} + \frac{N}{O}$ et Prop1 + Prop2 (le choix des trois schèmes est aléatoire) au prisme de la problématique des indices de l'opposition morphosyntaxique entre substantifs et noms propres en kabiye.

Pour clarifier les termes des schèmes notons que:

N = nominal		V = verbe
S = sujet		O = objet
Prop = proposition		

- *Schème* $\frac{N}{S} + \frac{V}{P}$

(2a) Pá-lɪ: [páɪ:]
3pl-sortir^IMPER
« Qu'ils sortent ! »

(2b) Pí-ɲandi [píɲandi]
3sg-faire^jour
« Que le jour se lève ! »

- *Schème* $\frac{N}{S} + \frac{V}{P} + \frac{N}{O}$

(3a) Á-kɪlí esó [ákiɛ:só]
3sg^Interr-être^plus^grand Dieu
« Qui est-il plus grand que Dieu ? »

(3b) Pí-wɛ: [píwɛ:déwu]
3sg-être^IMPER bien
« Que ce soit bien ! »

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

- Schème Prop1 + Prop2 : Phrases complexes par coordination

(4a) Pá-ná né pé-sé [pánápésé]
 3pl-voir^IMPER et 3pl-fuir^IMPER
 « Qu'ils s'en aperçoivent et s'enfuient ! »

(4b) pó-tò: nè pɛ-rê: [pótò:perê:]
 3pl-manger^IMPER et 3pl-partir^IMPER
 « Qu'ils mangent et s'en aillent ! »

Les anthroponymes ci-dessus (2-4) sont à l'origine des énoncés phrastiques. Comme tels, leurs structures correspondent à celle d'une phrase : $\frac{N}{S} + \frac{V}{P}$, $\frac{N}{S} + \frac{V}{P} + \frac{N}{O}$ et Prop1 + Prop2 sont des schèmes dont l'analyse ne peut être similaire à celle du substantif. Une des propriétés intrinsèques de la phrase (et donc des schèmes d'anthroponymes complexes) est qu'elle englobe toutes les unités linguistiques inférieures (substantifs, verbes, syntagmes, etc.) sans qu'elle soit incluse elle-même dans une unité plus grande. Elle se constitue ainsi en unité supérieure, syntaxiquement indépendante des unités linguistiques qui lui sont extérieures. Analysés comme des phrases, les anthroponymes complexes ne sont donc pas opposables aux substantifs. Mais comme de simples anthroponymes, présupposent-ils pour autant des indices flexifs comme les substantifs ? A priori non, car aucun des marqueurs de classes à travers lesquels s'exprime la flexion du substantif (singulier vs pluriel) n'est compatible avec ces substantifs. Si l'on s'amuse à attribuer un affixe de classe (voir par exemple dans (5-7) les affixes en gras) à ces anthroponymes (en (5) l'anthroponyme (2a) ; en (6) l'anthroponyme (3a) ; en (7), l'anthroponyme (4b)) ceux-ci deviennent agrammaticaux (5-7).

* (5) Pá-lɪ:-**ɔ** [pálɪ:y**ɔ**]
 3pl-sortir^IMPER-**clsgG1**
 (construction agrammaticale)

* (6) Ákílé:só-**ka** [ákílé:só**ka**]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

3sg[^]Interr-être[^]plus[^]grand Dieu-**clsgG4**

(construction agrammaticale)

*(7) Pá-ná né pé-sé-si

[pánápésési]

3pl-voir[^]IMPER et 3pl-fuir[^]IMPER-**clplG4**

(construction agrammaticale)

Les affixes de classes qui caractérisent les substantifs ne sont donc pas compatibles avec les anthroponymes et peuvent constituer des bases de distinction morphosyntaxique entre les deux classes mots. Afin de nous donner d'avantage d'éléments pour conclure sur les rapports entre le nom propre et le nombre en kabiyè, nous nous proposons d'explorer le domaine des toponymes, ethnonymes et des noms d'origine.

1.2. Autres noms propres : toponymes, ethnonymes et noms d'origine

Il faut d'entrée que l'équivoque soit levée : la taxinomie des noms propres que l'on relève dans la présente étude n'est pas exhaustive. Pour éviter des redites, nous adoptons une démarche qui ne ressasse pas tout ce qui pourrait être intégré à cette liste. Le but n'est nullement ici d'étudier les types de noms propres en kabiyè.

(i) *Les toponymes*

Les noms propres servant à désigner un lieu déterminé (toponymes) que nous citons dans la présente étude sont des noms des cantons de la Préfecture de la Kozah (au Togo). La raison est que nous avons souhaité exploiter des noms de localités où le kabiyè est à la fois langue maternelle et langue véhiculaire pour éviter des formes nominales corrompues par le mauvais usage.

Les 14 toponymes de notre corpus, bien que dotés de cette aptitude à désigner et à singulariser un lieu particulier, peuvent être classés en deux groupes selon qu'ils désignent un référent singulier ou pluriel (tableau 5).

Tableau 5 : *Toponymes à référents singuliers vs pluriels*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Toponymes à référent singulier		Toponymes à référent pluriel	
<i>Transcription phonétique</i>	<i>Transcription officielle</i>	<i>Transcription phonétique</i>	<i>Transcription officielle</i>
Yáyɛ	Yadè	Somnâ:	Soumdina
Bɔ:wó	Bohou	Lándă:	Landa
Acáɲmgbadé	Atchangbadè	Kpɛ:nzindě:	Kpenzidè
Píyá	Pyá		
Cícawó	Tchitchao		
Kemeýa	Kouméa		
Lá:zá	Lassa		
Camdé	Djamdè		
Cáré	Tcharè		
Awíɲɲilwó	Awindjilou		
Láma:	Lama		
Sarákawaý	Sara-Kawa		

Mais peut-on véritablement postuler l'hypothèse que les noms : Somnâ: « Soumdina », Lándă: « Landa » et Kpɛ:nzindě: « Kpenzidè » ont des référents pluriels ?

Certes, il est possible, d'une part de retrouver dans Somnâ: l'affixe -a: de la classe du pluriel du genre 4 et, d'autre part de dire que dans les composés dont le terme initial est au pluriel (/láj/ « forêts », sg. láwɔ ; kpɛ:nzɪŋ « piments », sg. kpɛ:nzɪwó), quand le terme final est une postposition /-tě:/~/dě:/ « sous », /-tă:/~/-dă:/ « dans », le composé n'admet pas de marqueurs de classes nominales et désigne un référent au pluriel. Cependant, cet argument ne tient pas la route pour la simple raison qu'il est impossible d'opposer à ces toponymes une forme au singulier qui désigne un lieu. Il s'agit, là, de pluriels qui relèvent du lexique et qui ne doivent pas être confondus aux pluriels qui relèvent de constructions syntaxiques. En effet, du fait même que chacun des toponymes (Somnâ:, Lándă:, et Kpɛ:nzindě:) désigne un lieu précis et non des entités différentes de ce lieu, il convient de l'identifier, selon l'expression de Gray-Prieur (2001 : 32), comme un « individu collectif », puisqu'il conserve, malgré sa forme de pluriel, sa fonction d'opérateur d'individualisation. De la même manière, il est impossible de

d'opposer un pluriel aux toponymes classés (dans notre tableau) dans la catégorie de référent singulier. De ce fait, et parce qu'ils ne manifestent pas sémantiquement et encore moins syntaxiquement une appartenance à une classe nominale spécifique, ces propriétés se posent comme des traits distinctifs entre toponymes et substantifs.

(ii) Ethnonymes et noms d'origine

Les noms propres désignant des habitants d'une localité, d'une région, d'un pays ou des membres d'une ethnie sont en général des composés dont le constituant Da est un toponyme et constituant Dé, le nom possesseur –tó ~ dó (en position intervocalique). En tant que tels, l'ethnonyme et le nom d'origine appartiennent systématiquement à un genre nominal, principalement le genre 1 dont la classe du singulier est identifiée par le marqueur -o (8a). Celle du pluriel est indiquée par le marqueur -a: (8b). Notons également que pour le pluriel des ethnonymes et des noms d'origine, comme le fait remarquer Lébikaza (1999 : 379), « dans certains cas, le nom possesseur est remplacé par le pronom possessif déterminé » : jímba ~ mba (8c). Nous pensons pour notre part, que l'occurrence du nom possesseur est obligatoire dans les formes du pluriel des ethnonymes et facultative pour les noms d'origine. Cela est dû au fait que, du point de vue sémantique, le pronom possessif jímba ~ mba qui apparaît comme Da dans les ethnonymes et les noms d'origines y apporte la valeur (le sens) de provenance. Aussi, le nom dans lequel il s'actualise peut-il désigner des individus appartenant à une ethnie (ethnonyme) ou originaires d'un lieu (nom d'origine), mais il dénote nécessairement des individus provenant d'un lieu qu'ils en soient originaires ou non. Par ailleurs, lorsque le nom ne désigne pas une origine en tant que lieu, mais une ethnie, il n'existe pas de terme composé dont le constituant Dé est le nom possessif pluriel tnâ:. C'est ce que montre le nom Ana:gó en (8b).

Tableau 6 : *Ethnonymes et noms d'origines : opposition singulier vs pluriel*

Noms d'ethnie ou ou de lieu d'Origine	(8a) Nom possesseur sg. : tó	(8b) Nom possesseur pl. : tná:	(8c) Nom possesseur pl. : mba	Glose de l' ethnonyme ou nom d'origine
--	--	--	---	--

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Yaydé « Yadè »	Yáyédédó	Yáyédédmâ: /Yáyénnâ:	Yáyédémba	« Originaire(s) de Yadè »
Piyá « Pya »	Piyádó	Piyádmâ:	Piyámba	« Originaire(s) de Pya »
Karáy « Kara »	Karáydó	Karáydmâ:	Karáymba	« Originaires de Kara »
Tógó « Togo »	Tógódó	Tógódmâ:	Tógómba	« Originaires du Togo »
Kabiyè « Kabiyè »	Kabiyédó	Kabiyédmâ:	Kabiyémba	« Originaire de l'aire Kabiyè »
Ana:gó « Nago »	Ana:gódó	<i>*Il n'y a pas de terme attesté.</i>	Ana:gómba	« Qui appartient à l'ethnie Nago »

Il ressort de l'observation de la manifestation des marqueurs du genre 1 (sg. *o* / pl. *a*) dans les ethnonymes du tableau ci-dessus qu'à la différence des autres noms propres (anthroponymes et toponymes) sus explorés, les ethnonymes présentent des propriétés morphosyntaxiques similaires à celles des substantifs. Ces propriétés concernent essentiellement la fonction de classification nominale et celle de l'expression du nombre (singulier vs pluriel). Au regard de ce cas qui semble particulier pour les noms propres dans la mesure où il y a utilisation des affixes de classes pour dénoter le nombre, l'on peut s'interroger sur les mécanismes de la manifestation du pluriel dans les autres types de noms propres. Il s'agit principalement de répondre à la question de savoir si les anthroponymes et les toponymes sont antinomiques à la notion du pluriel en kabiyè et d'apporter des éléments sur l'identification d'un marqueur du singulier sous-jacent.

II. LE NOM PROPRE ET LE PLURIEL

Si l'on s'en tient au développement précédent (section 1.) sur les propriétés morphosyntaxiques des noms propres en regard de celles des substantifs, l'on peut être amené à poser l'hypothèse qu'à l'exception de ce que montrent les ethnonymes et les noms d'origine,

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

en kabiyè, pluriel et nom propre forment syntaxiquement un binôme irrégulier. Le problème est que pour les noms en général, le pluriel s'exprime au travers des affixes de classes dont les propriétés morphologiques, sémantiques et syntaxiques (flexionnelles ou de nombre) ne sont plus à démontrer (Lébikaza, *ibid* : 363-ss ; Pali, 2012 : 313-ss). Nous avons aussi montré qu'en principe, le singulier du nom propre vient de son essence qui le définit comme une unité linguistique dont le propre est de désigner quelqu'un/quelque chose de singulier ou d'individuel. Cela revient, peut-être, à admettre que le nom propre n'exprime pas nécessairement sa singularité (son singulier ?) à travers un affixe de classe qu'il n'a d'ailleurs pas d'autant qu'il diffère morphologiquement du substantif par son inadéquation avec les marqueurs substantivaux. Or, l'observation de l'usage que font les locuteurs des noms propres dans de nombreux énoncés en kabiyè nous oblige à un peu plus de délicatesse dans l'analyse. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'idée qu'au nom propre est fondamentalement associée la notion de singulier, mais de montrer que malgré cette évidence de l'omniprésence de l'expression du singulier, le nom propre se conçoit au pluriel et qu'« *il n'y a aucune raison de chercher à construire le pluriel d'un nom propre sur le modèle de celui d'un nom commun [ou d'un substantif]*³ » (Gary-Prieur, *id.* : 25). Nous nous intéresserons à identifier le(s) marqueur(s) du pluriel dans les noms propres et, partant de cela, à émettre l'hypothèse d'une variante zéro du signifiant du marqueur du singulier.

2.1. Affixe(s) du pluriel des noms propres

En kabiyè, le nom propre au pluriel se construit sur le même modèle morphosyntaxique que le substantif : il est matérialisé par le suffixe nominal -wâ: ~ -bâ:⁴. Observons son occurrence dans les différents types de noms propres explorés dans la présente étude.

(i) -bâ: dans les anthroponymes

³ C'est nous qui soulignons.

⁴ Nous utilisons dans la présente étude le suffixe -bâ:. Sa variante (-wâ:) n'est pas contextuelle, mais dialectale. Du fait des contacts permanents entre les locuteurs des différents dialectes du kabiyè, les deux formes suffixales alternent souvent chez le même locuteur.

Pour mettre en évidence l'actualisation du suffixe dénotant le pluriel dans les anthroponymes comme le montre les énoncés en (a), nous présentons en (b) les énoncés dans lesquels est illustrée leur forme du singulier.

(9a) Pálr:-bâ: [pálr:bâ:]⁵ kómá né séwó

Pali :-pl [pálr:bâ:] venir^Acc toi salutation

« Les Pálr: sont venus pour te saluer. »

(9b) Pálr: kómá né séwó

Pálr: venir^Acc toi salutation

« Pálr: est venu pour te saluer. »

(10a) Pa:sokikujóh-bâ: [Pa:sokikujóhbâ:] labá pa-ja: léwa

Pa:sokikujóh-pl [Pa:sokikujóhbâ:] faire^Acc Poss3pl-père funérailles

« Les Pa:sokikujóh (Pa:sokikujóh et ses frères) ont fait les funérailles de leur père. »

(10b) Pa:sokikujóh labá ε-ja: léwa

Pa:sokikujóh faire^Acc Poss3sg-père funérailles

« Pa:sokikujóh a fait les funérailles de son père. »

(11a) Cawó-bâ: [Cawóbâ:] lóki pidr:féyí

Cawó-pl [Cawóbâ:] lutter^Inacc parfaitement

« Les Cawó (La famille Cawó/Tous les nommés Cawó/Cawó et ses compagnons) luttent parfaitement. »

(11b) Cawó lóki pidr:féyí

Cawó lutter^Inacc parfaitement

⁵ Nous présentons entre crochets la transcription phonétique de la forme segmentée (nom propre + -bâ: précédente). Aussi l'élément entre crochets n'est-il repris que par nos soins. Il ne figure pas dans les énoncés élicités par nos informateurs pendant les séances d'enquête sur le terrain.

« Cawó lutte parfaitement. »

(12a) Koboyay-**bâ**: [Koboyaybâ:] dɛ̃ nɛ léy

Koboyay-pl [Koboyaybâ:] partir^Acc vers où^Interr

« Vers où sont partis les Koboy ay (tous les Koboyay/Koboyay et compagnie) ? »

(12b) Koboyay dɛ̃ nɛ léy

Koboyay partir^Acc vers où^Interr

« Vers où est parti Koboyay ? »

(ii) –bâ: dans les toponymes

Il peut paraître curieux que l'on envisage, d'un point de vue sémantique, un pluriel pour le toponyme : la question peut se poser de savoir comment un seul et même lieu peut être conçu au pluriel. Il existe deux raisons qui justifient ce pluriel en kabiye.

Dans certains cas, le pluriel s'actualise parce que plusieurs localités, portent le même nom. Le cas de Cícawó « Tchitchao » qui désigne à la fois un canton de la préfecture de la Kozah et un quartier de la ville de Sotouboua) n'est qu'un exemple, entre autres. Dans un tel contexte, les locuteurs produisent des énoncés dans lesquels le toponyme au pluriel désigne l'une et l'autre localités de même nom (13).

(13) Cícawó-**bâ**: wɛ̃ nâ:le

Cícawó-pl être deux.

« Il existe deux Cícawó »

Il arrive aussi que le locuteur attribue le marqueur du pluriel –bâ: au toponyme à des fins rhétoriques. Cet usage est la preuve même que le pluriel du nom propre désignant un lieu s'actualise en kabiye. Dans l'énoncé (14), l'utilisation de –bâ exprime le doute du locuteur par rapport à l'idée que son interlocuteur puisse venir de jamdé « Djamdè ».

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

(14) n-lína jamdé ya:
 2sg-provenir^Acc jamdé Part^Interr
 « Tu proviens vraiment de jamdé ? »

jamdé-bâ [jamdébâ:] dɔwá yó
 jamdé-pl [jamdébâ:] être^beaucoup^Acc Conj
 « Puisqu’(apparemment) il existe plusieurs jamdé (que je j’ignore). »

Ce deuxième cas d’actualisation du pluriel dans les toponymes par le marqueur –bâ: pose déjà la question du référent de ce pluriel dans les noms propres en kabiyè. La section 3, *infra*, s’y attèle.

Par ailleurs, le marqueur –bâ: du pluriel des anthroponymes et des toponymes rappelle les propriétés morphosyntaxiques des ethnonymes ci-dessus décrites dans la section 1. Mais, contrairement aux toponymes et aux anthroponymes, les ethnonymes actualisent au pluriel le marqueur -a: du genre 1 des substantifs.

(iii) –nâ:, un autre marqueur du pluriel pour les ethnonymes

Le pluriel de l’ethnonyme est indiqué par le marqueur –nâ: (sg. -o) provenant de la construction de l’ethnonyme lui-même. En effet, le constituant Dé de l’ethnonyme est le substantif tó ~ dó « possesseur » (pl. tinâ: ~ dinâ:). Le constituant Da est un nom propre désignant un lieu d’origine (Tógó (15a-b), Agbá:lô:si (16a-b)) ou une ethnie (Kabiyè (17-b)). Remarquons que le marqueur -o (sg.) est le même que celui qui caractérise la classe du singulier du genre 1. Aussi bien morphologiquement que sémantiquement, le marqueur –nâ: est quasiment identique à –bâ: des anthroponymes et des toponymes pluriels.

(15a) Tógód-ó [Tógódó]
 Tógó-clsgG1
 « Le Togolais (Personne originaire du Togo) »

(15b) Tógódi-nâ: [Tógódinâ:]

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

Tógó-clplG1

« Le Togolais (Personne originaire du Togo) »

(16a) Agbá:lö:sid-ó [Agbá:lö:sidó]

Agbá:lö:si-clsgG1

« Personne originaire d'Agbá:lö:si »

(16b) Agbá:lö:sidı-nâ: [Agbá:lö:sidâ:]

Agbá:lö:si-clplG1

« Personnes originaire d'Agbá:lö:si »

(17a) Kabiyeɗ-ó [Kabiyeɗó]

Kabiye-clsgG1

« Le Kabiye (Personne d'ethnie Kabiye) »

(17b) Kabiyeɗı-nâ: [Kabiyeɗınâ:]

Kabiye-clplG1

« Les Kabiye (Personnes d'ethnie Kabiye) »

Le pronom possessif pluriel *m̄ba* ~ *ɲím̄ba* du genre 1 (des noms de trait [+HUMAIN] pouvant également désigner les esprits) qui alterne parfois avec le nom possessif *dınâ:* « possesseurs » (Tableau 6, section 1.2., *supra*,) rappelle, par le marqueur *-ba* qui dénote le pluriel, à la fois *-bâ:* des anthroponymes et toponymes pluriels et *-nâ:* des ethnonymes pluriels.

2.2. A quel(s) marqueur(s) du singulier correspondent les marqueurs du pluriel des noms propres ?

Il est évident que parmi les noms propres, les ethnonymes et/noms d'origine ne sont pas concernés par la question du marqueur du singulier, car à leur pluriel révélé par le morphème *-nâ:* répond le singulier signalé par le suffixe *-ó* comme nous l'avons montré en (15-17) ci-

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

dessus. Par contre, le marqueur du singulier des anthroponymes et des toponymes n'est pas matérialisé par un marqueur spécifique alors que leur marqueur du pluriel est affirmé par –bâ: ~ -wâ:. Autrement dit, le marqueur du singulier n'a pas de substrat morphologique. Nous représentons son absence par le morphème –∅. Ce morphème (comme son correspondant pluriel –bâ:/-wâ:) a été jusqu'à présent absent, à notre connaissance, des descriptions sur le nominal. Cela peut s'expliquer par le fait que les descriptions ont été essentiellement focalisées sur le substantif dont les propriétés morphosyntaxiques ne permettent pas d'appréhender ce marqueur qui semble, en kabiyè, spécifique au nom propre. Quant à son correspondant au singulier, il serait hasardeux de lui attribuer une forme qui soit dérivée du pluriel. Aucune règle morphologique ne se prête à cet exercice, du moins en synchronie. La seule hypothèse qui paraisse plausible, c'est celle d'une variante zéro du signifiant du singulier (18a-b). Car cette immatérialité du morphème du singulier des noms propres (anthroponymes et toponymes) se retrouve également au niveau des noms d'emprunt (19a). Et pour ces emprunts, le marqueur du pluriel est -bâ: ~ -wâ: ~ nâ:⁶ (19b), le même que celui qui détermine le pluriel des anthroponymes et des toponymes.

(18a) Kóndó « Kóndó (Anthroponyme) »

(18b) Kóndó-bâ « Les Kóndó (tous les nommés Kóndó/Kóndó et compagnie) »

Les marques de nombre (singulier (19a)/pluriel (19b)) dans noms d'emprunts.

(19a) só:ja « soldat »

bĩ:ki « bic »

mé:tri « maître »

(19b) só:ja-nâ: « soldats »

bĩ:ki-bâ: « bics »

mé:tribâ: « maîtres »

⁶ Ce marqueur –nâ: du pluriel du nom d'emprunt (Ex: só:ja (sg.)/só:janâ: (pl.) « soldat(s) » est le identique à celui des ethnonymes.

Dans une interprétation lexicale, le marqueur pluriel –bâ: induit l'idée de pluralité interne. Le référent du nom propre pluriel correspond à ce que Lasersohn (1995) appelle une entité distincte dont les propriétés sont distinctes de celles de ses membres et que Gary-Prieur (2001 : 32) appelle « *un individu collectif* ». Ainsi, en (21b), Saṁtobâ: désignerait un groupe/collectif dont un des membres porte le nom Saṁto.

(21b) ma-lesí Saṁtóbâ: fɛ:wó tǎ:

1sg-apercevoir^Acc Saṁto^pl bas-fond dans
« J'ai aperçu Saṁto et les autres au bas-fond. »

En outre, le marqueur du pluriel peut contextuellement revêtir une interprétation métaphorique donnant au nom propre pluriel le contenu du nom propre qu'il détermine c'est-à-dire, l'ensemble des propriétés attribuées au référent initial d'un nom propre dans un univers de discours donné. « *Ces propriétés ne relèvent pas du lexique, puisqu'un nom propre n'a pas de sens conceptuel, mais de l'expérience associée par les locuteurs au référent du nom propre* » (Gary-Prieur, id : 79). Dans l'énoncé (22), le marqueur -bâ: attribue aux individus désignés par le nom Alfâ:wísibâ:, par exemple, le caractère de méchanceté et de dureté qu'avait le personnage nommé Alfâ:wísi⁸ vis-à-vis de la communauté et des individus dans l'aire kabiyè au Togo, pendant la période coloniale.

(22) nǒyo tɔ-sâ:li Alfâ:wísibâ: ciná

Personne Nég-aimer^Inacc Alfâ:wísi^pl ici

« Personne n'aime les Alfâ:wísi (personnes méchantes) ici. »

Il s'agit dans cette interprétation de ce qui s'apparente à la construction de la multiplicité à partir de la singularité du nom propre, une construction dans laquelle, selon l'expression de Danon-Boileau (1993 : 128) « *le pluriel gomme les différences et promeut le retour vers une indistinction globalisée.* »

⁸ C'était un chef kabiyè acquis à la cause de l'administration coloniale.

CONCLUSION

Nous avons tenté, dans la présente étude, de décrire les marqueurs du pluriel des noms propres en kabiyè. Pour y parvenir, nous avons analysé un corpus composé d'anthroponymes, de toponymes et d'ethnonymes/noms d'origine.

D'une part, les noms propres diffèrent des substantifs qui, d'un point de vue morphosyntaxique, se définissent par leur classification nominale. Aux classes nominales correspondent des marqueurs (essentiellement suffixaux) dont les fonctions, classificatoire, morphologique, sémantique et flexionnelle (de nombre singulier/pluriel) s'associent pour déterminer les genres. Les noms propres n'ont pas de marqueurs de classes et ne peuvent être regroupés en genres sur les mêmes bases que substantifs.

D'autre part, l'analyse a montré que, contrairement à la notion d'individu, intrinsèque à celle du nom propre et qui pourrait induire à associer à cette dernière la référence au singulier, le nom propre ne contraste pas avec le pluriel. En effet, il existe des marqueurs, qui opposent au référent singulier du nom propre, un/des référent(s) pluriel(s) : pour les anthroponymes et les toponymes, -bâ: ~ -wâ: (pluriel) contraste avec (Ø, un marqueur sans substrat morphologique) ; pour les ethnonymes et/noms d'origine), -nâ: ~ ba (pluriel) s'oppose à -ó (singulier).

L'interprétation du référent du nom propre pluriel dépend du contexte. Le marqueur pluriel peut avoir pour référents : l'addition de plusieurs individus particuliers, l'ensemble des individus nommés X, un individu collectif, l'ensemble des individus présentant des propriétés attribuées au référent initial d'un nom propre dans un univers de discours donné.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Benveniste, E., 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Tome II, Gallimard, Paris
 Danon-Boileau, L., 1993. « Dénombrement, pluriel, singulier », dans *Faits de langues* n°2, pp 117-131.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99

- Delord, J., 1976. *Le kabiyè*, Direction de la Recherche Scientifique, Lomé.
- Gary-Prieur, M.-N., 1994. *Grammaire du nom propre*, PUF, coll. « Linguistique nouvelle », Paris.
- Gary-Prieur, M.-N., 2001. *L'Individu pluriel. Les Noms propres et le nombre*, C.N.R.S. Editions, Paris.
- Lasersohn, P., 1995. *Plurality, conjunction and events*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-London.
- Lébikaza, K. K., 1985. *Phonologie, Tonologie und Morphosyntax des Kabiye*, Thèse de doctorat, Université de Cologne, Cologne.
- Lébikaza, K. K., 1999. *Grammaire kabiyè : une analyse systématique. Phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln.
- Pali, T., 2012, « Morphologie du substantif en miyobé et en kabiyè (gurunsi oriental) », dans *Annales*, Nouvelle série Vol 015, Série A : Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Presses universitaires de Ouagadougou, pp 299-333.
- Péré-Kèwèzima, K. E., 2004. *Approche lexico-sémantique du système onomastique du kabiyè (Langue gur du Togo)*. Thèse de Doctorat, Université de Lomé.
- Strawson, P. F., 1959/1973. *Les individus*, Seuil, Paris.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 23 - Juin 2015

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlangues@gmail.com

Tel : 00 221 77 548 87 99